Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg
Band: 5 (2003)

Artikel: La villa : quelques céramiques pariculières
Autor: Bugnon, Dominique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-389022

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La *villa*: quelques céramiques particulières

Dominique Bugnon

S'il est vrai que dans l'absolu, les objets archéologiques tirent leur importance uniquement du contexte dans lequel ils ont été découverts, il en existe néanmoins qui, de par leur valeur purement intrinsèque, méritent d'être sortis de leur environnement pour que l'on s'y attarde. C'est le cas des quelques pièces que nous allons présenter dans le cadre de cette contribution, à savoir un tesson de sigillée particulièrement curieux mis au jour dans la salle souterraine de la *villa* d'Arconciel/Es Nés et un bol en sigillée appartenant à une forme identique, mais découvert dans le *vicus* de Marsens/En Barras (fig. 17). La prétention de cet article reste, en priorité, la présentation des dernières trouvailles intéressantes de notre canton dans le domaine de la céramologie gallo-romaine. A ce titre, nous nous attarderons essentiellement sur les bols hémisphériques à déversoir (fig. 18); cependant, il nous a paru important de porter également à la connaissance des spécialistes un mortier à collerette estampée, mis au jour à l'extérieur du portique de la *villa* d'Arconciel, et qui fera l'objet d'un encart particulier.

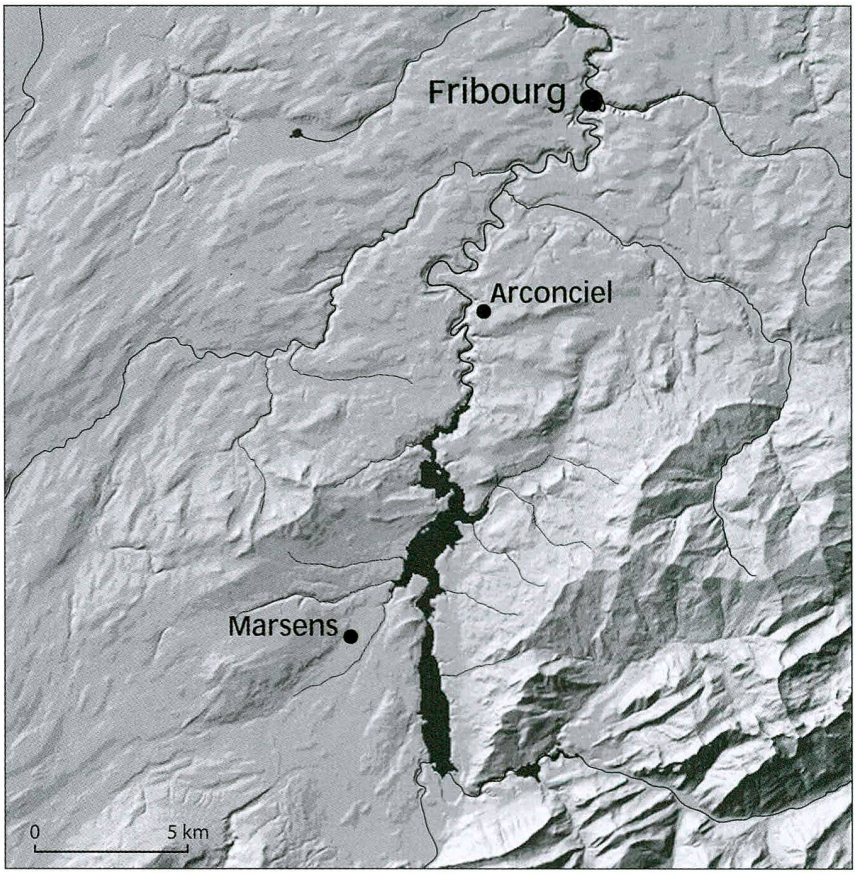


Fig. / Abb. 17
Sur la rive droite de la Sarine, Arconciel, sur la rive gauche, Marsens (carte extraite de la Suisse interactif © swisstopo - BA035599)
Auf dem rechten Saaneufer Arconciel, auf dem linken Ufer Marsens (Kartengrundlage: Die Schweiz Interaktiv © swisstopo - BA035599)

LES BOLS À DÉVERSOIR DE GERMANIE SUPÉRIEURE

Le fragment mis au jour à Arconciel (fig. 19), comprenant conjointement un petit bord en bourrelet, un bandeau lisse et un décor moulé, renvoie sans conteste à la forme Drag. 37. Par rapport aux autres exemplaires connus, il présente toutefois une variante. En effet, un demi-goulot circulaire, à bord épaissi et étiré, a été rapporté sur sa partie supérieure, probablement lors du façonnage du bourrelet formant l'extrémité du bol; une trace de pâte lissée au doigt sur tout le pourtour inférieur de ce déversoir, par ailleurs légèrement décentré vers la gauche, montre que le potier a souhaité renforcer la pièce rajoutée.

Sous le bandeau lisse séparant le bord du décor, une rangée d'oves très malvenus et très irréguliers est soulignée d'un cordon tremblé, lui aussi de mauvaise facture[33]; le dard, placé à droite, pos-

Fig. / Abb. 18
Arconciel, Drag. 37 à déversoir (à gauche); Marsens, Drag. 37 avec déversoir et anses (à droite)
Arconciel: Scherbe einer Schüssel vom Typ Drag. 37 mit Ausguss (links); Marsens: Scherbe einer Schüssel vom Typ Drag. 37 mit Ausguss und Henkeln (rechts)

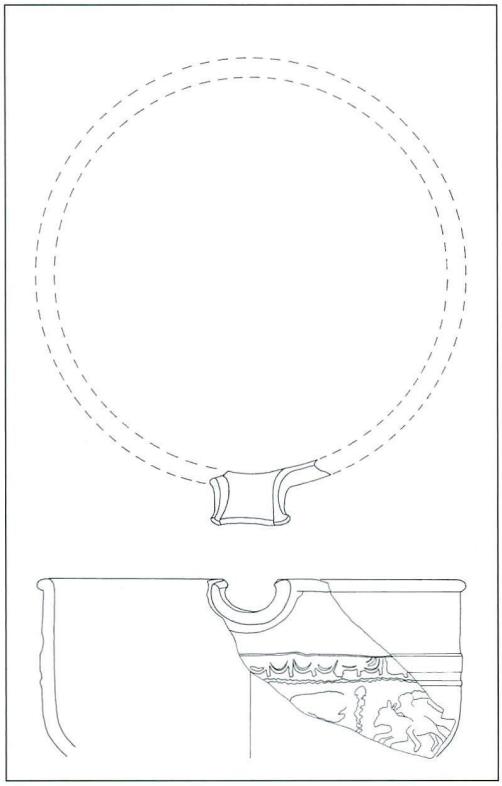


Fig. / Abb. 19
Le Drag. 37 d'Arconciel, son déversoir et son décor (1:3)
Arconciel, Scherbe der Schüssel vom Typ Drag. 37: Ausguss und Dekor. M. 1:3

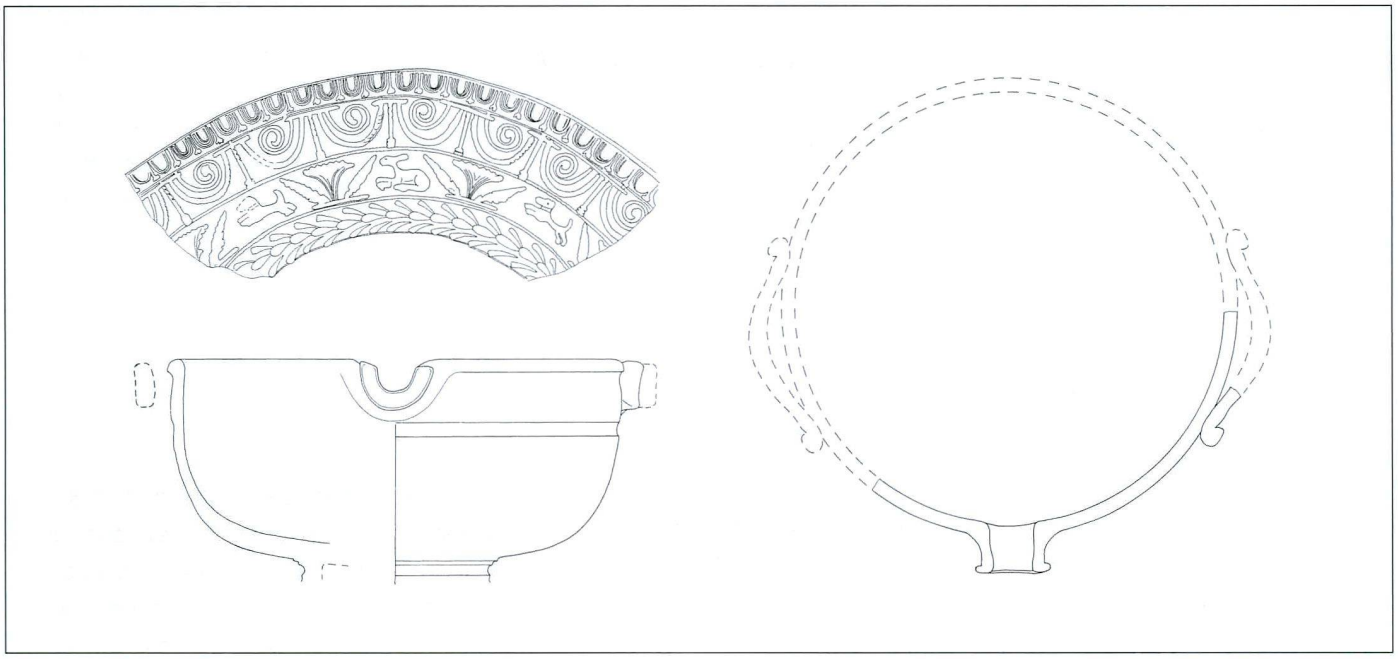
sède une tête rectangulaire. Le décor lui-même est très empâté; on y distingue, à droite du cordon tremblé sommé d'une rosette qui devait séparer les différents panneaux, un cavalier apparemment muni d'un grand bouclier et chevauchant sa monture au galop, tous les deux tournés vers la gauche.

La texture et la couleur de la pâte, l'apparence du vernis ainsi que la médiocre qualité du décor renvoient d'emblée à une production de Banassac, en Gaule du Sud. Par ailleurs, bien que les oves eux-mêmes ne soient pas clairement identifiables, la tête du dard permet sans nul doute de les rattacher au type E1 de l'atelier gabale, généralement attribué au potier *Natalis*[34] (cf. encart p. 20). Quant au cavalier, qualifié par Waldemar Deonna de «gaulois» à cause de son bouclier, Felix Oswald le rattache au style de *Mercator*[35] de La Graufesenque, actif à la même période que *Natalis*, voire un peu plus tôt. Enfin, l'association des oves de type E et du cavalier trouve une bonne comparaison sur un Drag. 37 d'époque flavienne issu des fouilles anciennes de l'antique *Sumelocenna* (Rottenburg D)[36], qui n'a toutefois pas pu être attribué à un quelconque potier, mais qui provient de Gaule du Sud.

Natalis ou peut-être un autre? Toujours est-il que le bol Drag. 37 découvert à Arconciel a été fabriqué dans un atelier de Banassac, certainement entre la fin de la période flavienne et le début de l'époque antonine.

Le bol de Marsens, une variante du Drag. 37 également (fig. 20), comporte un déversoir qui diffère légèrement de celui d'Arconciel par son diamètre plus étroit et par sa forme générale, moins régulière; en outre, il est encore plus fortement désaxé, mais vers la droite cette fois-ci. Lui aussi montre les traces d'un renforcement à sa base. En revanche, le récipient du *vicus* apporte un élément supplémentaire par rapport à celui de la *villa*, sans aucun doute lié à la plus grande dimension des fragments jointifs conservés: il est muni d'une anse en bandeau, elle aussi appliquée, et qui, par symétrie, devait se répéter de l'autre côté du déversoir.

Le décor est également de meilleure facture qu'à Arconciel, quoiqu'il ne soit ni d'une qualité optimale ni d'un schéma iconographique particulièrement compliqué; en effet, bien que la pâte comme l'engobe trahissent clairement l'origine rutène du récipient, son ornementation reste bien en deçà de celle que l'on peut admirer sur les productions anciennes, notamment sur les bols carénés Drag. 29 des époques tibérienne, claudienne et néronienne sortis des officines de La Graufesenque. Les oves du Drag. 37 de Marsens, bien que malvenus eux aussi, sont toutefois assez réguliers; leur cœur, ovoïde, est entouré de deux arceaux, et le pendentif, à droite, se termine par une tête trifoliée, souvent écrasée. La suite du décor se partage en trois registres séparés les uns des autres par un cordon similaire à celui qui souligne la rangée d'oves, si imparfait qu'il en est devenu quasiment lisse et qu'il en a presque perdu son apparence d'origine. La zone supérieure se caractérise par des festons peut-être feuillus, à volutes terminées par une rosette, alternativement tournées vers la droite puis vers la gauche; le pendentif, simple, est affublé d'une tête ressemblant à une sorte de rectangle cannelé, peut-être une torche. Le registre



médian figure une chasse flabellée dans laquelle l'on reconnaît, tour à tour, tournés à gauche et séparés l'un de l'autre par un *flabellum* composé de deux poinçons différents, un chien colleté poursuivant un animal assis, lièvre ou un lapin[37]. Enfin, sur la zone inférieure court une guirlande trifoliée, continue et orientée vers la gauche[38], qui mord sur le cordon lisse marquant la fin du décor.

D'emblée, d'un point de vue tant morphologique que décoratif, les caractéristiques ne manquent pas pour attribuer ce bol Drag. 37 à la période flavienne. D'abord, le décrochement que l'on observe à la jonction externe du pied et de la base est une particularité que l'on rencontre, parfois, à cette époque[39]. Ensuite, la chasse flabellée est l'une des spécificités les plus marquantes de la période de transition que Frédéric Hermet situe *grosso modo* entre 70 et 85[40], et la guirlande trifoliée, qui apparaît souvent sur la zone inférieure du décor, tend progressivement à disparaître à partir de 80/90; quant au cordon tremblé, il se voit petit à petit supplanté, entre 80 et 120, par le cordon perlé caractéristique des ateliers de Gaule du Centre[41]. Par ailleurs, eu égard à l'ensemble des poinçons utilisés, la décoration de ce récipient pourrait être attribuée à *Vitalis*[42] de La Graufesenque ou encore à *Mercator*[43] dont nous avons déjà parlé puisque Oswald raccrochait le cavalier gaulois du bol d'Arconciel au style de ce potier. En effet, la plupart des motifs utilisés par le décorateur qui orna le bol de Marsens, à savoir le pendentif des festons, les volutes timbrées de rosettes, la feuille trifoliée formant la guirlande, les oves à pendentif trifolié et les deux poinçons formant le *flabellum* se retrouvent tant chez *Vitalis* que chez *Mercator*[44]. Cependant, la différence fondamentale entre ces deux artistes réside dans le fait que le premier n'a produit que des bols carénés Drag. 29, tandis que le second a, quant à lui, travaillé essentiellement sur des bols hémisphériques Drag. 37. Cette dernière considération nous fera donc pencher pour un bol fabriqué, si ce n'est par *Mercator*, du moins dans son style, sous le règne de Titus ou celui de Domitien vraisemblablement[45]. Quant à l'agencement général du décor, à savoir l'association de festons dans la zone supérieure, d'une chasse flabellée dans la partie médiane et d'une guirlande dans le registre inférieur, il est attesté, outre à Marsens, sur un Drag. 37 découvert dans l'antique *Ovilava* (Wels A)[46] (fig. 21). Ici, le décor qui, nous l'avons dit, se rattache généralement à l'époque flavienne, est daté de la période Nerva-Trajan par Paul Karnitsch qui l'attribue à *Natalis* de Banassac.

Fig. / Abb. 20
Le Drag. 37 de Marsens avec son décor en déroulé (1:3)
Marsens, Scherbe der Schüssel vom Typ Drag. 37 mit abgerolltem Dekor. M. 1:3

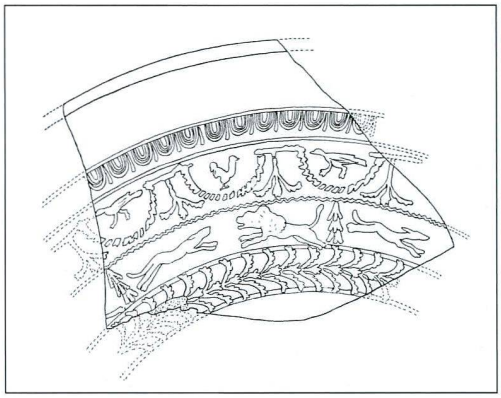


Fig. / Abb. 21
L'exemplaire de Wels (Autriche) attribué à *Natalis* (1:3; d'après Karnitsch 1959, Taf. 25)
Scherbe einer Schüssel des *Natalis* aus Wels (Österreich). M. 1:3 (aus Karnitsch 1959, Taf. 25)

QUI? OÙ? QUAND?

Les informations concernant l'atelier principal et la datation de l'activité de tous les potiers-décorateurs cités ont été regroupées dans le tableau ci-dessous. Comme les principaux céramologues proposent des ateliers et des datations parfois différents les uns des autres, nous avons opté pour une classification des publications consultées par année de parution. A ce titre, il convient de signaler que l'ouvrage d'Oswald, qui a été publié en 1983, a été édité sur la base d'un manuscrit remontant à 1931. Par ailleurs, la publication qu'Hofmann a signée en 1988 ne s'attache qu'à l'atelier de Banassac. De fait, pour ce qui concerne les ateliers, c'est aujourd'hui la publication de Bémont *et al.* 1986 qui fait foi.

Les informations que nous donnons sont tirées de:

- Oswald 1981 (1931)
- Karnitsch 1959, Taf. 187 et *passim*
- Hofmann 1971-1972 et Hofmann 1988
- Ch. Bémont – A. Bourgeois, «Les noms de potiers. Ateliers situés en France», in: Bémont/Jacob 1986, 279-286.

Décorateur	Atelier principal				Datation		
	selon Oswald 1983	selon Karnitsch 1959	selon Hofmann 1971-1972 et 1988	selon Bémont/Bourgeois 1986	selon Oswald 1983	selon Karnitsch 1959	selon Hofmann 1971-1972
Biragillus	Banassac	Banassac	/	La Graufesenque	Domitien-Trajan	Vespasien-Domitien	/
Comitialis	Rheinzabern Westerndorf	Rheinzabern Westerndorf	Rheinzabern	/	Hadrien-Antonin	1e moitié IIIe s.	170-210
Crucuro	La Graufesenque	La Graufesenque	/	La Graufesenque Lezoux	Vespasien-Trajan	Vespasien-Domitien	/
Felix	La Graufesenque Montans	La Graufesenque	La Graufesenque	La Graufesenque Montans Lezoux	Claude-Vespasien	Néron-Vespasien	60-70
Florus	Montans	Montans	/	La Graufesenque Montans Lezoux	Domitien	/	/
Helenius	Rheinzabern Westerndorf	Rheinzabern Westerndorf	Rheinzabern	/	Antonin	1e moitié IIIe s.	150-190
Lottius	Lezoux?	/	/	Gueugnon Lezoux	Trajan-Hadrien	/	/
Marinus Marini(?)	La Graufesenque	/	La Graufesenque	La Graufesenque	Néron-Vespasien	/	55-80
Mercator Mercato	La Graufesenque Banassac	La Graufesenque	La Graufesenque	La Graufesenque	Domitien-Trajan	Titus-Domitien	80-120
Mur(r)anus	La Graufesenque	/	La Graufesenque	La Graufesenque	Claude-Vespasien	/	40-80
Natalis	Banassac	Banassac	Banassac	Banassac	Domitien-Trajan	Domitien-Trajan	/
Vitalis	La Graufesenque	La Graufesenque	La Graufesenque	La Graufesenque Lezoux	Claude-Domitien	Vespasien-Domitien	40-95

UN PETIT DÉTOUR PAR LA BRETAGNE ET LES GAULES

Parmi les quelques comparaisons que nous avons pu «dénicher» pour ces Drag. 37 à déversoir, deux proviennent de l'antique Bretagne (fig. 22) et quatre sont issues de deux des Trois Gaules, principalement de l'Aquitaine (trois pièces) mais aussi de la Lyonnaise (un individu). Par ailleurs, hormis celle d'Agen (Lot-et-Garonne) qui date de 1985, toutes ces découvertes constituent des trouvailles anciennes qui remontent, au mieux, au début du XXe siècle. En effet, dans *The Archaeological Journal* de 1929, Joseph Aloysius Stanfield publie les deux exemplaires bretons et cite déjà trois des quatre pièces gauloises, à savoir celles de Montans (Tarn), de Vichy (Allier) et de Blain (Loire-Atlantique)[47]. La provenance exacte et le contexte archéologique dans lequel ont été mis au jour ces Drag. 37 ne sont mentionnés ni par Stanfield, ni par Joseph Déchelette.

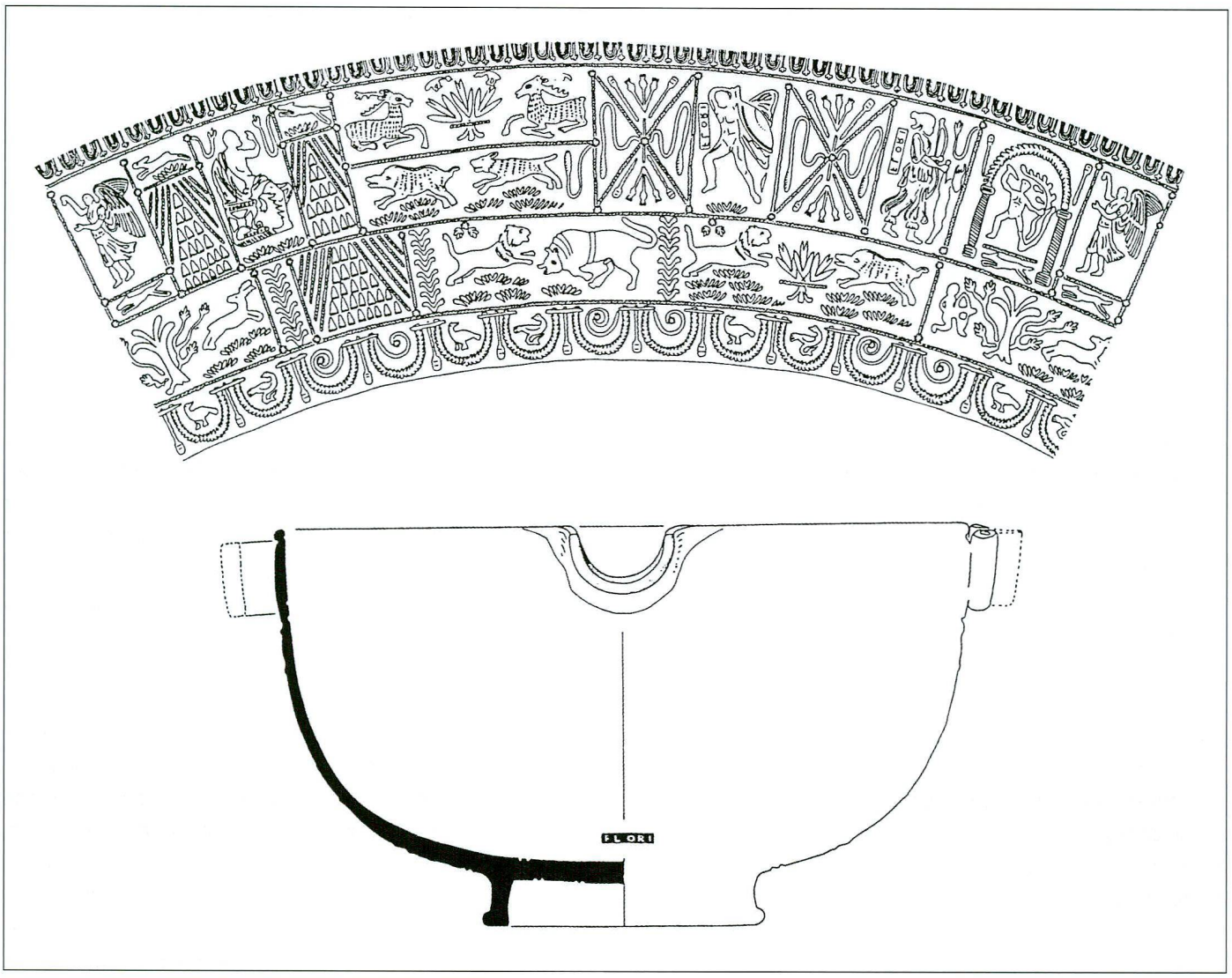
Les Drag. 37 à déversoir et anses de Bretagne[48] ont été découverts à Londres, plus précisément à Paternoster Row pour l'un d'entre eux.
Tous deux sont munis d'un déversoir, mais seul le plus grand a conservé ses anses. Fabriqués en Gaule du Sud, très certainement à Montans pour le plus complet, ils pourraient remonter aux règnes de Claude/Néron-Vespasien pour le plus ancien, à l'époque flavienne pour le plus récent.

Fig. / Abb. 22
L'Europe du Haut-Empire (d'après P. Grimal, *La civilisation romaine*, Paris 1984, 304-305, modifié), avec la localisation des différents lieux mentionnés
Europa zur Römischen Kaiserzeit (nach Grimal 1984, 304-305) mit Eintragung der im Text erwähnten Orte
1 Blain; 2 Agen; 3 Londres; 4 Montans; 5 Banassac; 6 La Graufesenque; 7 Lezoux; 8 Vichy; 9 Avenches; 10 Marsens; 11 Arconciel; 12 Leuzigen; 13 Augst; 14 Rheinzabern; 15 Wetzikon; 16 Rottenburg; 17 Sargans; 18 Kempten; 19 Westerndorf; 20 Wels

En effet, Stanfield rattache le décor de ces deux bols, respectivement aux productions de *Mur-(r)anus* ou de *Marinus* et aux exemplaires tardifs sortis de l'officine de *Felix*, dont on sait qu'ils portaient parfois des anses. L'ornementation du Drag. 37 le mieux conservé est de style libre, un type de décor bien moins courant en Gaule du Sud qu'il ne le sera plus tard sur les bols hémisphériques de Gaule du Centre; elle figure une scène de chasse que l'on pourrait aujourd'hui qualifier de «chasse à courre», puisque l'on y reconnaît des chiens encadrant de toutes parts une biche.

De l'Aquitaine antique proviennent, nous l'avons dit, trois Drag. 37 à déversoir et anses. Deux d'entre eux, découverts à Montans et à Vichy, font partie de la Collection Plicque aujourd'hui conservée au Musée des Antiquités nationales de St-Germain-en-Laye[49]; Stanfield, qui les signale à titre de comparaison, n'en donne aucune description particulière.
En revanche, l'exemplaire mis au jour à Agen et publié en 1997[50] est particulièrement riche en informations (fig. 23). Issu du premier niveau d'occupation d'un bâtiment interprété comme entrepôt principalement destiné au stockage des céramiques[51], ce Drag. 37 d'un diamètre de 33 cm à l'ouverture, constitue, selon Thierry Martin, le plus grand et le plus beau vase orné sorti de l'atelier de Montans. Son iconographie, très originale et particulièrement compliquée à réaliser - elle a nécessité l'utilisation et la combinaison de pas moins de 39 poinçons, contre celles d'un peu plus d'une dizaine pour le Drag. 37 de Marsens par exemple -, tourne autour des douze travaux d'Hercule. Par ailleurs, l'estampille de son auteur, FLORI, y apparaît à cinq reprises, une fois dans un cartouche rectangulaire sur le fond du récipient et quatre fois en lecture rétrograde sur la panse. C'est donc à *Florus* de Montans que nous devons ce décor «d'une facture exceptionnelle» qui, par son style largement inspiré des schémas décoratifs développés à La Graufesenque par *Mercator* et *Biragillus*, se rattache à l'apogée de sa production, soit entre 90 et 100 selon Martin[52].

Enfin, le fragment de Drag. 37 découvert en 1868 en Lyonnaise, plus précisément à Blain (fig. 24), constitue notre dernière comparaison, mais elle est remarquable à un autre titre encore.
Si Déchelette[53] admet la possibilité d'une origine sud-gauloise de ce récipient et qualifie cette «particularité de forme» - la présence du déversoir et des anses - «d'exceptionnelle dans toutes les fabriques», il relève le côté «fruste et confus» de l'ornementation dans laquelle il reconnaît, au



centre, deux personnages dont l'un paraît emmener une femme drapée enchaînée par le cou, à droite, la tête et les bras d'une personne couchée, et à gauche, le torse d'un guerrier debout. Il ne tente pas d'attribuer ce récipient à un quelconque décorateur, mais s'attache plutôt à sa spécificité qui réside dans l'inscription imprimée dans le moule, qui apparaît donc en relief sur la panse. En effet, les auteurs du *CIL* XIII qui s'étaient penchés sur le texte de son point de vue épigraphique uniquement avaient pu lire, notamment, *Decibal*( ) et *Decibale dome*[n]*us* pour *dominus* et, de façon moins certaine, [*T*]*rai*[*anus*] *Part*(*hicus*). A partir de là, Décébale, à la tête des Daces, ayant été vaincu par Trajan, il devenait évident pour Déchelette que le décorateur du moule avait voulu représenter la Dacie captive, symbolisée par la femme enchaînée; cet événement historique nous permet également de fixer à 102 le *terminus post quem* pour la fabrication du vase: c'est cette année-là que Trajan a célébré son triomphe contre le chef barbare. A

Fig. / Abb. 23
L'exemplaire d'Agen, signé *Florus* (1:3; d'après Jacques/Martin 1997, 63 fig. 12, modifié)
Schüssel mit Ausguss aus Agen, signiert von *Florus*. M. 1:3 (aus Jacques/Martin 1997, 63 fig. 12)

relever encore qu'en Gaule du Sud, les légendes sur vases sont inexistantes dans les centres de production de La Graufesenque tandis qu'elles sont bien connues à Banassac[54].

HUIT RÉCIPIENTS, TROIS DÉCORATEURS, TROIS OFFICINES

Natalis, *Mercator* et *Florus*, tels sont les artistes à qui peuvent être attribués de façon presque certaine les Drag. 37 d'Arconciel, de Marsens et d'Agen respectivement.

Pour les récipients de Londres, Stanfield propose des analogies iconographiques avec *Felix* pour l'un, avec *Mur*(*n*)*anus* ou *Marinus* pour l'autre. Enfin, hormis celui de *Florus*, aucun des bols hémisphériques mis au jour sur territoire français n'est décerné à un quelconque décorateur.

Par ailleurs, l'hypothèse selon laquelle tous les Drag. 37 à déversoir et anses seraient propres à l'atelier de Montans[55] ne se vérifie pas puisque

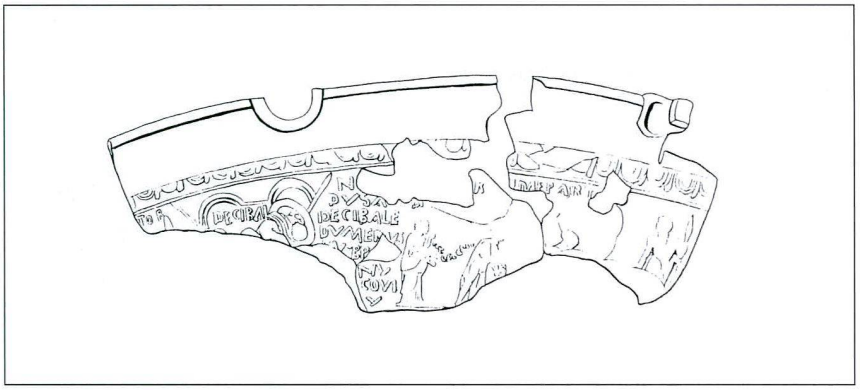


Fig. / Abb. 24
L'exemplaire de Blain avec son inscription (1:3; d'après Déchelette 1979, 214 fig. 126)
Scherbe einer Inschriftenschüssel aus Blain. M. 1:3 (aus Déchelette 1979, 214 fig. 126)

la plupart de ces récipients viennent de La Graufesenque, ou encore de Banassac pour celui d'Arconciel. Seuls ceux d'Agen et de Paternoster Row à Londres ont été fabriqués dans l'officine rutène. Il est en revanche vrai que tous ont été manufacturés en Gaule du Sud.

Il est intéressant de constater qu'outre leur forme particulière, d'autres liens, plus ou moins étroits, se dessinent entre six des huit Drag. 37 à déversoir mentionnés ici[56].
Le premier réside dans leur datation: tous se placent entre le milieu de la période flavienne et le début de l'époque antonine. Par ailleurs, sur le bol d'Arconciel attribué à *Natalis* de Banassac figure un motif de cavalier qu'utilise également *Mercator* de La Graufesenque. Or, le schéma iconographique du récipient mis au jour à Marsens renvoie justement au style de *Mercator*, et il pourrait avoir été repris dix à quinze plus tard sur un autre Drag. 37, découvert à Wels et produit par *Natalis*. A Agen, le vase signé *Florus* s'inspire clairement, d'après Martin, du style de deux décorateurs de La Graufesenque, *Biragillus* et... *Mercator*, ce qui montrerait, toujours d'après ce céramologue, que *Florus* a passé un séjour «studieux» dans la grande manufacture rutène[57]. Cette allégation est particulièrement intéressante pour nous. En effet, dans le cas de *Florus* comme dans celui de *Natalis*, *Mercator* pourrait avoir joué le rôle de *magister* et il se pourrait même qu'il l'ait été pour les deux décorateurs en même temps, à l'extrême fin du Ier siècle de notre ère: avec le vase de *Florus*, nous nous situons dans la dernière décennie du Ier siècle, avec celui de Wels attribué à *Natalis*, sous les règnes de Nerva et de Trajan, soit entre la fin du Ier et le début du IIe siècle après J.-C. Par ailleurs, l'ornementation du Drag. 37 de *Florus* tourne autour des douze travaux d'Hercule, tout comme celle d'un récipient sans déversoir attesté, fabriqué en Gaule méridionale[58] et qui porte non seulement une légende (*Ercule*) comme celui de Blain, mais également une signature, celle de *Crucuro*; or, ce décorateur de La Graufesenque semble avoir utilisé le même genre de poinçons que *Mercator*[59]. Enfin, l'un des deux vases de la collection Plicque et le Drag. 37 de Paternoster Row à Londres ont été respectivement découvert et fabriqué à Montans, soit là où *Florus* fut actif.
Le fait que les décorateurs se sont déplacés, passant par exemple de La Graufesenque à Banassac puis à Lezoux ou, plus tard, de Lezoux à Rheinzabern et/ou Westerndorf est bien connu[60]. Néanmoins, déplacement ne signifie pas nécessairement changement d'atelier. En effet, si certains décorateurs ont pu transposer leur activité d'un atelier à un autre, il est très probable que d'autres se sont rendus dans des manufactures plus réputées (de Banassac ou Montans vers La Graufesenque) pour un laps de temps limité seulement, avant de réintégrer leur officine de base. Pour ces artistes - en herbe peut-être -, le but de ces voyages n'a pu être que l'amélioration de leurs connaissances en matière d'utilisation et de combinaison des poinçons - une sorte de formation continue auprès d'un maître-décorateur pour employer un terme à la mode - pour ensuite enseigner leurs nouveaux acquis au sein de leur propre atelier. Ainsi, parmi les quelques Drag. 37 à déversoir que nous avons étudiés ici, le nom qui revient le plus fréquemment est clairement celui de *Mercator* de La Graufesenque, d'où la question: cet artiste ou ce marchand puisque, soit dit en passant c'est la signification de *mercator*, pourrait-il être considéré comme le fil rouge de tous ces vases? Outre ses compétences stylistiques, ce décorateur pourrait avoir transmis à certains de ses élèves, notamment à *Natalis* de Banassac et à *Florus* de Montans, une forme qu'il aurait créée dans un but particulier, voire qu'il aurait reprise de potiers légèrement plus anciens tels *Marinus*, *Mur(r)anus* ou *Felix*. Il faut encore relever que, outre ces deux bols décorés, Stanfield publie deux formes lisses habituellement sans déversoir semi-circulaire ni anses appliquées, mais qui présentent ces particularités: un bol hémisphérique Hofheim 8 produit dans une officine sud-gauloise entre les règnes de Néron et des Flaviens ainsi qu'un bol caréné Hofheim 9/Drag. 30 signé par *Lottius* de Lezoux, qui serait, de tous les exemplaires à déversoir, d'une part le plus tardif, d'autre part le seul à avoir été pro-

duit en Gaule du Centre[61]. Toujours est-il qu'au vu des dates de fabrication des quelques bols considérés ici, il n'est pas impossible que *Mercator* ait dispensé son enseignement à *Natalis* et à *Florus* aux environs de l'an 100, puis que d'autres décorateurs aient parfois, rarement il est vrai, adopté cette forme particulière, à la demande d'un certain marché peut-être. Quant à la production limitée de ces récipients dans le temps, elle peut s'expliquer d'un côté par la date d'apparition de la forme Drag. 37 elle-même, qui se situe peu avant le début de la période flavienne, de l'autre par le déclin des ateliers de Gaule du Sud qui se voient progressivement supplantés par ceux de Gaule du Centre à partir du règne de Trajan.

Enfin, pour en terminer avec ces Drag. 37 à déversoir et pour revenir à un plan strictement morphologique, on peut s'interroger sur la fonction de ces bols.
Le déversoir incite à penser qu'ils étaient destinés à contenir du liquide. Les anses, qui semblent peu rationnelles, n'étaient peut-être que décoratives.
L'exemplaire de Blain suscite une autre question, celle de la présence ou non d'une inscription sur tous les récipients, et par là même d'une éventuelle fonction rituelle des vases à déversoir. Le bol de Marsens, conservé sur un tiers, et celui d'Agen tendraient à prouver le contraire. De plus et à notre sens, le peu de soin apporté à la réalisation iconographique de l'exemplaire d'Arconciel ou au rajout du goulot que nous avons pu observer sur les deux pièces fribourgeoises ne va pas dans le sens d'une utilisation en relation avec un quelconque culte. Il est vrai que cet argument repose sur des critères d'ordre esthétique aujourd'hui valables, mais pas nécessairement recevables pour l'époque romaine. Peut-être cette forme est-elle simplement sortie de l'imagination plus fertile d'un potier et s'est-elle révélée trop peu fonctionnelle pour justifier une production de masse? Peut-être faisait-elle partie de quelques lots destinés à une clientèle ciblée, répondant en ceci à des commandes particulières? Certes, on peut se demander pourquoi une telle forme, vouée à une utilisation spécifique, a dû être importée alors qu'elle aurait pu être réalisée dans un atelier local, en simple céramique claire ou sombre. Dans ce cas, la sigillée étant tout de même une céramique réalisée selon une technique qui lui était propre, était-ce peut-être son revêtement particulièrement performant qui intéressait l'utilisateur? Une telle qualité de vernis était pourtant déjà atteinte dans les ateliers d'imitation de sigillée de La Péniche par exemple, mais il est vrai que l'on n'y produisait que des formes lisses. L'ornementation avait-elle alors un véritable rôle à jouer dans l'utilisation que l'on faisait de ces récipients? Seuls le prestige ou l'image que l'utilisateur du bol voulait donner de sa personne comptaient-ils? A défaut d'autres indices ou d'un contexte suffisamment parlant, la fonction exacte de ces Drag. 37 à déversoir demeure donc pour l'instant inconnue, d'autant qu'aucun des chercheurs qui en a publié ne tente d'expliquer cette particularité de forme.

ARCONCIEL, UNE *VILLA*, MARSENS, UN *VICUS*

Le bol hémisphérique Drag. 37 à anses appliquées, sans être des plus fréquents, est bien connu, notamment à Avenches VD, à Marsens ou à Genève[62], mais celui muni d'un bec verseur ne semble en revanche nulle part attesté en Suisse[63] en dehors des deux sites fribourgeois que sont Arconciel et Marsens. Cette carence d'exemplaires de comparaison pourrait s'expliquer par deux raisons:

- un fragment possédant un bord en bourrelet surmontant un bandeau lisse puis une rangée d'oves et un décor moulé aura à coup sûr été attribué par le spécialiste à un bol hémisphérique de type Drag. 37, une forme qui fut fabriquée dans tous les ateliers de Gaule et que l'on rencontre très fréquemment depuis la période flavienne jusqu'au IIIe siècle de notre ère;
- la découverte d'un déversoir semi-circulaire rapporté, associé à un bord en bourrelet, aura, quant à elle, conduit le céramologue à déterminer le fragment comme appartenant à un Hermet 23, un récipient en sigillée lisse qui fut produit à La Graufesenque entre 70 et 120[68]; cette forme par ailleurs assez rare, qui ne possède aucun précurseur italique, n'a pas été reprise par les ateliers de Gaule du Centre[69].

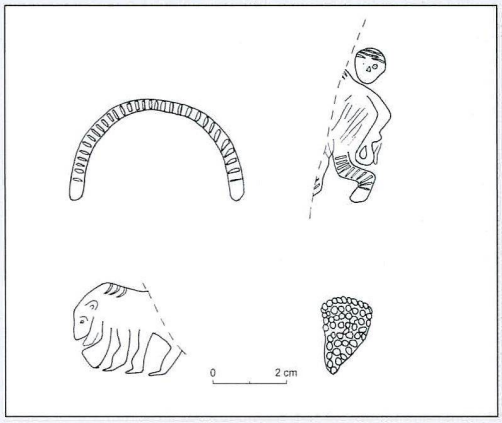
Eu égard à l'absence, jusqu'ici, d'éléments de comparaison dans les publications, il n'est donc pas exclu que la pénurie de Drag. 37 munis d'un déversoir reflète une impossibilité de déterminer un fragment de céramique comme corollai-

MARSENS 1999, ARCONCIEL 2002

Le mortier à collerette estampée d'Arconciel est, après celui de Marsens, le deuxième de ce type mis au jour dans le canton de Fribourg.
En Suisse, il est attesté par au moins huit autres exemplaires (Avenches VD, Augst BL - 4x, Leuzigen BE, Wetzikon ZH et Sargans SG), tandis qu'une seule occurrence apparaît hors de notre pays, plus précisément à Kempten, en Bavière (voir fig. 22)[64]. Pour mémoire, nous rappellerons qu'hormis celui de Marsens, ces mortiers semblent tous ornés de motifs relatifs au *bestiarius* - dans le cas de Wetzikon l'interprétation du poinçon n'est pas assurée -, et que seul celui de Leuzigen porte une estampille.

Le petit fragment de collerette d'Arconciel figure quatre motifs différents, assez mal imprimés.
L'arcature, simple et côtelée sur presque toute sa longueur, se termine par des extrémités arrondies; ce motif se répétait certainement de façon régulière sur tout le pourtour de la collerette. Sous l'une des deux arcatures se trouve un bestiaire, sous l'autre, un ours, tous deux tournés à gauche.
La chevelure du gladiateur forme des mèches tirées vers la droite, comme s'il courait. De son visage, on ne reconnaît que le nez, triangulaire, et l'un des yeux, rond, tandis que du second ne subsiste qu'un point. Sa main gauche tient une corde repliée dont on distingue la boucle et l'une des extrémités. Les stries visibles sur sa jambe droite renvoient aux *fasciae*, celles que l'on discerne sur son torse et son épaule droite, au drapé de sa tunique.
L'ours, tête baissée, l'œil rond, paraît se mouvoir tranquillement, sans agressivité particulière.
Les deux arcatures sont séparées l'une de l'autre par deux grappes de raisins munies de très nombreux grains, un motif qui semble également répétitif, l'extrémité d'une grappe se dessinant à droite de la deuxième arcature.

Le bestiaire, l'ours et l'arcature sont attestés sur des bols en sigillée fabriqués dans les ateliers de Rheinzabern et de Westerndorf, où ils rappellent le style d'*Helenius* ou de *Comitialis*[65]; ici, les motifs sont tournés à droite et non à gauche: les poinçons utilisés pour la décoration en creux du mortier ont donc été moulés à partir d'autres, en relief sur la sigillée, ce qui explique pourquoi le bestiaire tient sa corde dans la main gauche et non dans la droite. Par ailleurs, bien que le *bestiarius* d'Arconciel soit similaire à celui qui figure sur l'un des mortiers d'Augst, et que l'arrière-train de l'ours semble attesté à Leuzigen, l'ensemble renvoie incontestablement à l'exemplaire bavarois de Kempten[66]. En effet, si ce n'est l'une des grappes de raisins qui s'y trouve couchée sur l'un, debout sur l'autre, les poinçons utilisés et leur agencement sont strictement identiques sur les deux mortiers, trahissant un seul et même atelier, voire une seule et même main.
Dans leurs grandes lignes, les décors d'Arconciel et de Kempten pourraient donc avoir puisé leurs racines dans le répertoire des deux grandes manufactures de Rheinzabern et de Westerndorf. Cependant, la grappe de raisins, pour laquelle nous n'avons trouvé aucune comparaison satisfaisante, pourrait signifier que les récipients ont été produits dans une petite officine rhétique comme, par exemple, celle qui a probablement fonctionné à Kempten dans la première moitié du IIIe siècle[67]. Néanmoins, ce motif n'y est à ce jour pas attesté, et l'argile utilisée pour le mortier d'Arconciel est pareille à celle mise en œuvre à Marsens tandis que celle de l'exemplaire de Kempten semble, d'après la description qu'en fait Hans-Jörg Kellner, différente. Il n'est donc pas impossible que dans les deux cas, un même potier itinérant, spécialiste dans la fabrication de ces grands mortiers, se soit déplacé avec ses poinçons et ait proposé ses services pour le montage, à l'aide d'argile locale, de ces récipients particuliers qu'il décorait selon son propre style.



Quant à l'absence de mortiers de ce type ailleurs qu'en Suisse et que dans le sud de l'Allemagne, elle soulève également la question d'une utilisation particulière, éventuellement régionale, de ces récipients généralement datés du IIIe siècle de notre ère.

re de cette forme, plutôt qu'une réelle rareté de ce type de récipient.
Quoi qu'il en soit, nous avons eu la chance, grâce à la fouille de la *villa* d'Arconciel, d'être confrontée à une variante de Drag. 37 munie d'un déversoir. Quant à l'exemplaire découvert dans le *vicus* de Marsens, avec ses anses, il nous a permis de compléter l'idée première que nous nous faisions de cette forme quelque peu insolite.

A moins qu'il ne s'agisse d'un pur fruit du hasard, il est tout de même surprenant qu'une forme aussi rare soit aujourd'hui attestée à deux reprises en territoire fribourgeois. De même, le mortier à collerette estampée (cf. encart, p. 25), certes pas unique, mais pour le moins assez rare dans notre pays, est également présent tant à Arconciel qu'à Marsens. On peut donc raisonnablement se demander s'il existait, à l'époque romaine, un lien privilégié entre ces deux endroits.
A Arconciel, c'est une *villa rustica* qui a été mise au jour. Sa salle souterraine a livré une quantité non négligeable de céramique qu'il va encore falloir étudier pour que l'on puisse en percer tous les secrets. Néanmoins, après un bref survol de ce matériel, seuls nous tiennent véritablement en haleine, par l'intérêt et la curiosité qu'ils suscitent, quelques graffitis. A première vue, le reste de la céramique, quoique bien conservée, ne semble pas particulièrement différente de celle des autres sites du canton.

Pour Marsens, c'est le matériel issu de la fouille d'une partie d'un *vicus* qui dort dans les cartons. La mesure est donc totalement différente et il n'est pas impossible que d'autres «trésors» soient cachés parmi les dizaines de milliers de fragments recueillis. Les *vici* étant bien moins nombreux en Suisse que les *villae*, la publication de ce site sera particulièrement bienvenue pour la recherche, d'autant qu'il se trouve à la charnière de l'Arc lémanique et du Plateau occidental, qui plus est dans une région encore méconnue des archéologues travaillant sur l'époque gallo-romaine. Il existait peut-être, dans ce *vicus*, des boutiques très spécialisées et destinées à une clientèle de choix, et dans l'une d'entre elles, un professionnel d'Arconciel se sera éventuellement approvisionné en matériel spécifique.

L'analyse de la céramique des deux sites permettra certainement, à sa façon, d'éclaircir quelques-uns des liens que le *vicus* de Marsens entretenait avec la *villa* d'Arconciel en particulier, avec celles de la région, voire du pays en général. Aujourd'hui, l'on ne peut qu'insister sur l'urgence, pour la céramologie et probablement pour d'autres domaines comme ceux touchant par exemple aux techniques, au commerce ou peut-être au culte, d'une publication de ces deux sites d'importance pour l'archéologie gallo-romaine du Plateau suisse occidental.